

AL + NB + ... + ...
ETRANGER

NB / RD / JD

burkina faso

Apiculture en voie de développement

D. CUNCHINABE

Capture d'essaims, apiculture «baobab» ou «canari», ruchers de paille tressée, c'est l'apiculture primitive de l'ancienne Haute-Volta. Un plan de modernisation et de rationalisation est mis en place.

Le Burkina Faso (ex. Haute-Volta) compte sept millions d'habitants sur 270000 km² de pénéplaine à 300 m d'altitude. La végétation, liée à l'hydro-métrie, va de la savane tropicale sèche (moins de 500 mm d'eau) à la forêt équatoriale (plus de 1200 mm d'eau). Bien que l'activité de 95 % de la population soit agricole, l'alimentation est insuffisante en quantité et surtout en qualité d'où l'intérêt du miel et du pollen.

Le gouvernement procède à une refonte profonde des structures, pour atténuer les inégalités et améliorer le niveau de vie en rationalisant l'exploitation agricole et forestière pour arriver à l'autosuffisance alimentaire de chaque région.

Pour l'apiculture, on retrouve aujourd'hui les stades successifs de l'histoire: cueillette sauvage, utilisation secondaire de récipients en terre, paniers spécialement confectionnés, mais ce matériel traditionnel ne doit pas cacher que les Burkinabés sont de bons apiculteurs qui tirent jusqu'à 50 kg de miel de leurs ruches.

Les ruches à cadres, construites pendant l'oisiveté forcée de la saison sèche, devraient permettre des récoltes plus abondantes, un apprentissage de l'apiculture généralisé et la collecte du pollen. Si la ruche à cadre correspond au désir d'amélioration des uns, un aménagement permettant de mieux préserver l'abeille et améliorer la qualité et la quantité du miel produit, sera menée en parallèle auprès des paysans plus traditionnels. C'est le sens de nos échanges et de nos projets de formation.

Dans le cadre de l'aide aux pays en voie de développement engagée par la F.O.L., Ligue de l'enseignement, une délégation, comprenant quatre responsables Burkinabés, visitait en décembre 1984 la coopérative des apiculteurs du Béarn (C.A.B.).

Lors de nos déplacements en brousse, nous avons toujours été touchés par l'accueil chaleureux que nous réserv-

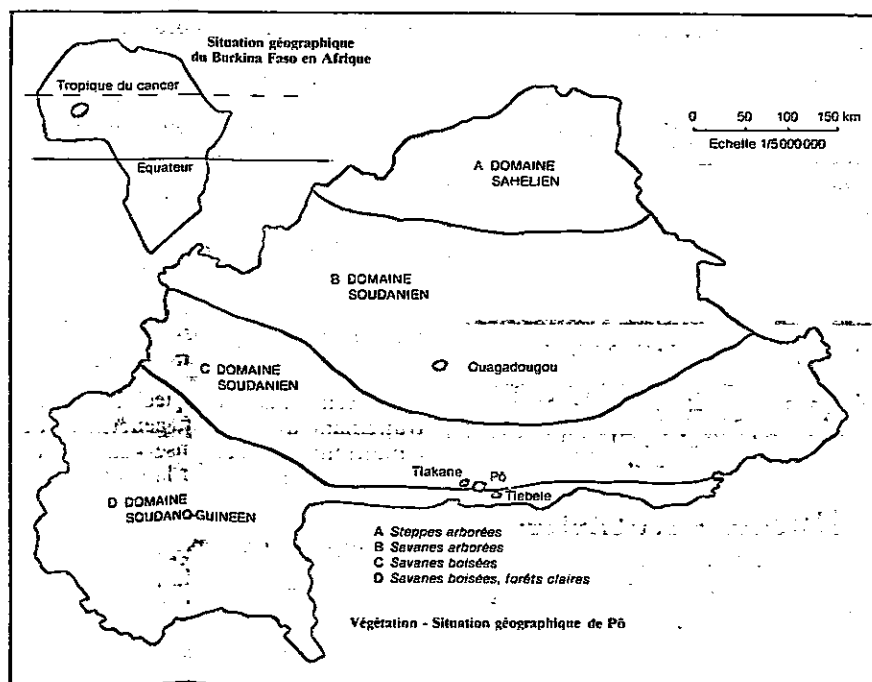
vaient les villageois. Après avoir expliqué le but de notre visite, les paysans délaissaient quelques temps leurs travaux champêtres pour nous rejoindre au pied d'un baobab offrant généreusement son ombre et ses énormes racines pour s'asseoir, ou sous un toit de paille tressée, dispensant un peu de fraîcheur. Une fois les paysans intéressés réunis, la discussion commençait. C'est ainsi que nous avons pu découvrir la diversité des pratiques apicoles dans les villages, et surtout entrevoir l'évolution de celles-ci. En effet, si la majorité des villageois pratiquent une «apiculture de cueillette», d'autres attirent les essaims dans diverses «ruches» pour faciliter leurs récoltes, sans que l'on puisse toutefois parler d'apiculture. Puis, nous rencontrerons Bernard, apiculteur mossi, qui connaît bien le rôle de la reine et compte les rayons qu'il prélève dans la ruche à chaque récolte. Cette progression que nous avons constatée, ainsi que le désir

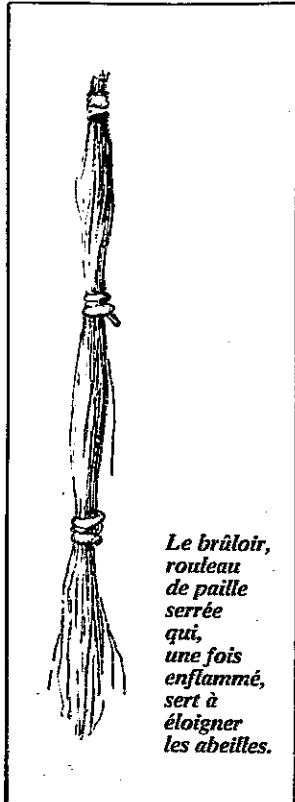
des villageois d'améliorer leurs récoltes, nous conduisent tout naturellement à l'introduction de la ruche à cadre.

les diverses pratiques apicoles

«L'apiculture de cueillette» est la plus largement pratiquée par les villageois de Tiakane en pays Kassena à 7 km ouest de Pô. La colonie d'abeilles nichée dans les troncs d'arbres creux, plus rarement dans les anfractuosités du sol, appartient à celui qui la trouve. Une fois la colonie repérée, le paysan «cueillera» la totalité des rayons compromettant ainsi la récolte future et même la survie de la colonie. La façon de procéder est toujours la même, la nuit à l'aide d'un rouleau de paille enflammé (brûloir), on éloigne les abeilles puis on défait les rayons. A la maison, on laisse égoutter le miel, puis les brèches sont pressées.

J'ouvrirai ici une parenthèse pour parler de «l'apiculture Baobab». Le baobab est souvent considéré comme un





Le brûloir, rouleau de paille serrée qui, une fois enflammé, sert à éloigner les abeilles.



*Le tronc du baobab *Adansonia digitata* abrite les essaims d'*Apis mellifica Adansonii*.*

arbre sacré. Son tronc énorme et tourmenté offre de nombreuses anfractuosités qui sont autant de refuges pour les abeilles. Nous avons dénombré jusqu'à six colonies sur un même tronc. La récolte du miel s'opère de la même façon que précédemment. L'essaim chassé de son nid trouve à proximité une autre anfruosité dans laquelle il se réinstallera. En tournant autour du tronc, on aperçoit les différentes étapes de cette exploitation : anciens nids vides cerclés de noir de fumée, colonie en cours de réinstallation après une récolte sur les anciens restes de cire collée au tronc (colonie affaiblie, très agressive), très belle colonie en hauteur hors d'atteinte de l'homme. Autour du tronc, sur le sol sont éparpillés les brûloirs. La récolte de miel sur l'arbre sacré est régie par des règles sociales bien précises. En effet, c'est le chef de la concession (la concession est un ensemble de cases regroupées hébergeant une famille dans le sens africain du terme) qui dirige la récolte. Le miel sera ensuite distribué à l'ensemble des habitants de la concession. Cette pratique organisée et le fait que le baobab offre un gîte idéal pour l'abeille expliquent la présence continue des colonies sur le tronc.

vers l'élevage de l'abeille

L'approche de l'élevage par la ruche primitive, canari et panier cylindrique.

Le canari est la poterie sphérique traditionnelle employée pour le stockage de l'eau (10 à 30 l). Lorsqu'il est rendu inutilisable pour cet usage, le villageois le reconvertisse en ruche. Pour cela, il ferme l'ouverture de remplissage, puis il ouvre deux trous symétriques de part et d'autre de la poterie. Le plus grand est le trou de vol, le plus petit sert à l'évacuation des abeilles au moment de la récolte. Le paysan prépare une fumigation aromatique à partir de bouses et de feuilles de combretum (petit arbuste présent en brousse). Après enfumage, le canari ainsi apprêté, sera placé dans un

Le canari.

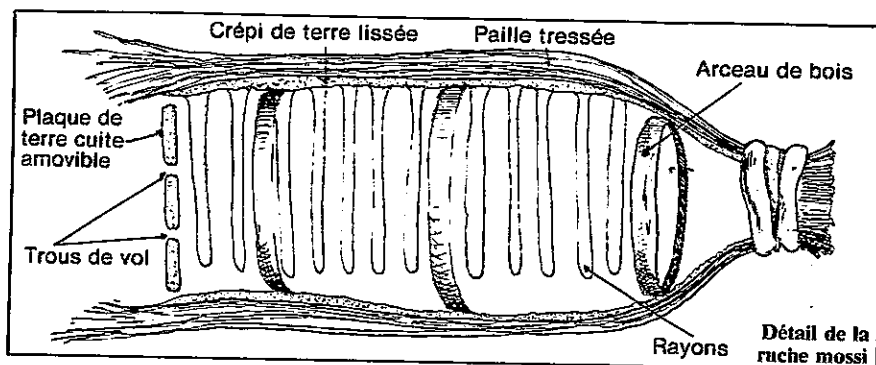


bosquet à une cinquantaine de centimètres du sol. L'essaimage et en conséquence le peuplement des canaris a lieu pendant la floraison de septembre. Chaque famille possède un à cinq canaris maximum. Cependant, les villageois désireux d'améliorer leurs récoltes ont produit à Tiakané, depuis un an, la ruche cylindrique de 30 à 60 litres. Cette ruche est en paille serrée, crépie à l'intérieur. La face avant est bouchée par une galette de terre séchée, amovible, percée d'une dizaine de trous pour l'envol des abeilles, tandis que l'arrière est fermé par une dalle de terre soudée à la ruche. Ce modèle de ruche est très répandu en Afrique. Sa conception (longueur) ne permet pas un ramassage complet des rayons, ce qui laisse aux abeilles un volant de miel et couvain garantissant leur survie, à moins que l'on ne choisisse de procéder par étouffement. La première miellée importante a lieu en septembre, puis les abeilles ramassent du miel jusqu'en juin, avec un période de crête en mars-avril (floraison des manguiers, néré, liane goïne, etc.). Le paysan Kasséna effectue trois récoltes. Suivant le volume du canari et la force de la colonie, il pourra retirer jusqu'à dix litres de miel lors de la première récolte en septembre-octobre (le litre est l'unité de compte, la densité du miel est de 1,4 environ). La deuxième récolte en mars-avril, dix à douze litres. La troisième en juin qui dépend de la finesse du travail précédent et s'évalue à trois ou quatre litres. Cette récolte est très aléatoire.

l'apiculture mossi

Nikiema Bernard est mossi. Nous l'avons rencontré chez lui à Pô où il a élu domicile voici deux ans. Bernard tire son principal revenu de l'apiculture et de l'artisanat. Il possède soixante-dix ruches, mais il est difficile de savoir combien sont peuplées et productives. Bernard construit ses ruches à partir de paille tressée rigidifiée par des anneaux en bois. La face intérieure du corps de la ruche est enduite d'un crépi de terre lisse. Sa fermeture est faite à l'aide d'une galette de terre séchée, percée de huit trous de vol disposés en rond. La ruche apprêtée, comme pour un canari, est placée dans un arbre, bien calée sur une fourche. Une ruche contient douze rayons. En période de récolte, suivant la miellée et la force de la colonie, Bernard enlève de trois à sept rayons maximum. Il opère la nuit avec un brûloir et il échelonne ses récoltes de la façon suivante:

— La première récolte a lieu en septembre après les travaux champêtres (plantations vivrières à usage familial). Bernard ramasse le miel tous les dix à



quinze jours et retire à chaque visite entre six et sept litres de miel par ruche de production. Il fait au maximum trois visites.

— La deuxième récolte s'effectue en janvier et la troisième en avril-mai. Il est difficile de préciser la quantité de miel obtenue à chacune de ces deux récoltes, mais une ruche peut rapporter jusqu'à trente litres de miel dans l'année.

A la maison, les rayons sont égouttés puis pressés. Le miel est alors filtré par décantations successives jusqu'à la disparition des plus grosses impuretés. La cire est mise en boule et soigneusement conservée pour être vendue.

la place du miel et de la cire dans l'économie familiale

A Tiakané, si la première récolte est réservée à l'usage familial, les deux autres sont destinées à la vente, pour « l'argent de poche ». La vente du miel intervient donc en complément de ressources à une période de l'année où les

rentrées d'argent sont faibles. Le miel se vend principalement au marché. Les prix pratiqués sont les suivants: 1 litre = 1000 FCFA, soit 20 F, la bouteille de 66 cl (modèle courant de bouteille de bière) 500 FCFA soit 10 F, la cuillère 10 FCFA soit 20 cts. A Ouagadougou le miel se vend à environ 1500 FCFA le litre. Vu les faibles quantités produites, le paysan n'a aucune difficulté à vendre son miel, par contre la cire reste inemployée et invendue.

A Pô, Bernard vend son miel au marché, mais il a aussi une autre clientèle faite de guérisseurs locaux. Le miel entre en effet dans la composition de nombreuses préparations médicinales. Le prix de vente pratiqué est sensiblement le même que celui cité précédemment. Par contre, la cire est vendue dans la région de Ouagadougou aux forgerons d'art pour le moulage du bronze et autres métaux.

un projet de formation d'apiculteurs formateurs

A l'issue de ce premier voyage riche en rencontres et enseignements, nous avons, à la demande des Burkinabés de Pô et en accord avec les différents ministères concernés au Burkina Faso, défini un programme de formation qui démarrera en octobre 1985. En résumé, il s'agit de former le plus rapidement possible deux apiculteurs susceptibles d'être à leur tour formateurs au Burkina Faso. La durée prévue est fixée à un an de façon à couvrir le cycle biologique de l'abeille. La formation s'effectuera moitié en France, moitié à Pô. Nous avons déterminé trois périodes de six semaines chacune. Le contenu de chaque cycle de formation est établi en fonction des travaux apicoles dans les deux pays. Cette opération, rattachée au programme de la F.O.L., sera conduite par un apiculteur professionnel et des intervenants choisis pour leurs compétences dans des domaines précis.

Pour réaliser ce programme dans les meilleures conditions possibles, nous



Une étape de la fabrication d'une ruche Mossi.

recherchons actuellement toutes documentations ayant trait à l'abeille africaine, ainsi que des plans de montage de matériel d'extraction manuel facilement constructible au Burkina.

Enfin à toutes les personnes qui sont intéressées, nous fournirons les renseignements complémentaires en écrivant à: Apiculture au Burkina Faso - F.O.L., Ecole Henri IV, place de la République, B.P. 1507, 64015 Pau Cedex.

D. CUNCHINABE

Ruche Mossi dans l'arbre.

